

## Plan de commentaire – *Dom Juan ou le festin de pierre*, Acte I, scène 2

A la fin de l'année 1664, Molière, dont le *Tartuffe* vient d'être censuré, décide d'écrire *Dom Juan ou le festin de pierre*. Il reprend un mythe qui parcourt toute l'Europe et qui est bien connu du public du XVII<sup>ème</sup> siècle. Si, en cette période classique, règne de « l'honnête homme », le personnage espagnol excessif intéresse Molière, il en fera un porte-parole des esprits forts de son temps, du libertinage d'esprit, de bien des critiques qu'il dirige contre l'Eglise et contre la toute puissante Compagnie du Saint Sacrement. Au moment où commence cette tirade, Dom Juan vient d'apparaître sur scène et de surprendre les valets Gusman et Sganarelle en pleine discussion. Sganarelle vient de dresser un terrible portrait de son maître en employant des termes comme « *pourceau d'Epicure* », « *Sardanapale* » ou encore « *véritable bête brute* ». Il désapprouve la conduite de Don Juan qui vient d'abandonner sa femme Elvire et après autorisation de Dom Juan, vient de donner son opinion négative sur le sujet. Après ce portrait indirect de Dom Juan par Sganarelle, **nous nous demanderons comment notre extrait permet de dresser cette fois-ci le portrait assumé du principal protagoniste**. Nous verrons tout d'abord comment il affirme sa doctrine amoureuse de l'inconstance puis nous nous interrogerons sur son autoportrait en tant que libertin avant de souligner l'audace rhétorique de son discours.

### Première partie - L'affirmation d'une doctrine amoureuse

Cette tirade permet à Dom Juan d'affirmer ses principes, sur le modèle de l'éloge paradoxal (exercice de style qui consiste à louer ce que les autres discréditent mais ici que Dom Juan revendique totalement). Cette tirade s'articule en trois mouvements différents dans le texte : la critique de la fidélité / l'éloge de l'inconstance et l'amour conçu comme une stratégie militaire.

<p>a. <i>Critique de la fidélité</i> (Lignes 1 à 5)</p>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Se présente comme un homme libre, qui ne supporte aucune entrave à sa liberté. Mise en valeur de cet emprisonnement par le rythme ternaire des trois complétives : « <i>qu'on se lie</i> », « <i>qu'on renonce</i> », « <i>qu'on n'ait plus d'yeux</i> ».</li><li>- Il s'agit non d'être fidèle mais de se libérer de ce « <i>qui nous prend</i> » et de ce qui s'oppose au mouvement naturel de la vie : « <i>s'ensevelir pour toujours</i> », « <i>être mort dès sa jeunesse</i> ».</li><li>- Opposition farouche de Dom Juan à cet emprisonnement volontaire qui apparaît dans l'emploi des interrogatives au début du texte et à la répétition de « <i>non, non</i> » qui vient balayer tous les arguments en faveur de la fidélité qu'on pourrait lui donner (et qui vient rythmer l'échange en cours avec non seulement Sganarelle mais également avec le public).</li></ul>
<p>b. <i>Eloge de l'inconstance</i> (lignes 5 à 14)</p>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Refus de la tiédeur. Dom Juan veut que son désir conserve sa fièvre et son impatience.</li><li>- Pluralité des femmes qui répondent en écho à son désir : « <i>toutes les belles</i> », « <i>autres</i> », « <i>elles ont toutes</i> », « <i>partout</i> ». Ce qu'il semble désirer le plus, c'est le désir lui-même (non seulement celui des autres mais surtout le sien, qui le garde vivant). Cherche ainsi à échapper à l'espace et au temps.</li><li>- Pour rester une énergie, une force de vie, l'amour doit alors reposer sur l'inconstance : « <i>tout le plaisir de l'amour est dans le changement</i> » (ligne 14). Expression qui définit en elle-même le donjuanisme et qui apparaît comme un principe de vie</li></ul>

	<p>(emploi du présent de vérité générale). A l'éternité de la passion amoureuse, Dom Juan oppose la succession fiévreuse des instants.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Toujours à la recherche du plaisir des sens, il est immédiatement sensible à la beauté qui se présente à lui. Idée d'urgence dans la satisfaction de son désir : « <i>je ne puis refuser mon cœur à tout ce que je vois d'aimable, et dès qu'un beau visage me le demande, si j'en avais dix mille, je les donnerais tous.</i> »</li> <li>- Pouvoir fatal de l'amour qui se traduit par l'emploi des termes « <i>ravit</i> », « <i>cède</i> », « <i>entraîne</i> » ou encore « <i>charmer</i> », qui au XVIIème siècle a le sens fort de termes comme « <i>envoûter</i> » ou « <i>ensorceler</i> ».</li> </ul>
<p>c. <i>Une stratégie militaire</i> (lignes 15 à la fin du texte)</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le plaisir de la séduction prend la forme d'un combat amoureux et apparente l'art de l'amour à l'art de la guerre. La femme est présentée comme un ennemi dont l'amant libertin veut triompher : « <i>réduire par cent hommages</i> », « <i>combattre par des transports</i> », « <i>rendre les armes</i> », « <i>forcer pied à pied</i> », « <i>toutes les résistances qu'elle nous oppose, à vaincre les scrupules</i> ». L'amour est pour le libertin une façon d'assouvir un besoin de puissance et de domination.</li> <li>- Au fur et à mesure du texte, Dom Juan se pose en conquérant de plus en plus mégalomane pour qui l'amour est une façon d'affirmer un pouvoir : « <i>j'ai sur ce sujet l'ambition des conquérants, qui volent perpétuellement de victoire en victoire</i> » (lignes 23-24), « <i>conquêtes amoureuses</i> » (ligne 27). Rappelons que Louis XIV a domestiqué les grands seigneurs et les a transformés en courtisans inoffensifs dans la prison dorée de Versailles. Reste la galanterie, terrain de jeu d'un Dom Juan qui a soif de conquête.</li> </ul>

## Deuxième partie - L'autoportrait d'un libertin

Cette profession de foi sur l'amour nous permet de nous faire également une idée plus précise de la personnalité du libertin.

<p>a. Revendication d'une liberté absolue</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Refus de s'attacher qui évoque l'étymologie de « <i>libertin</i> » (vient de <i>libertinus</i>, en latin, qui signifie « <i>affranchi</i> », « <i>celui qu'on a libéré</i> »). Un libertin se libère donc des règles de la société (mariage, fidélité, église, autorité et se revendique comme un individu unique, qui a sa propre puissance).</li> <li>- Il remet ici, dès le début de sa tirade, les règles du mariage : « <i>Quoi ! tu veux qu'on se lie au premier objet qui nous prend (...) ?</i> » En disant ces mots, il pense à Elvire qu'il vient d'épouser et de quitter. Soif de liberté qui s'accompagne également d'instabilité et qui affirme la toute-puissance du « <i>je</i> » : « <i>je vole de victoire en victoire</i> » (ligne 24).</li> </ul>
<p>b. Mépris pour ceux qui suivent les règles de la société</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Ceux qui choisissent la tranquillité bourgeoise de la fidélité, les amours molles et souvent médiocres du mariage s'attirent son mépris : « <i>Non, non, la constance n'est bonne que pour les ridicules</i> » (ligne 5).</li> <li>- Adopte une attitude orgueilleuse : « <i>Il n'est rien qui ne puisse arrêter l'impétuosité de mes désirs</i> » (ligne 25). Cet orgueil l'entraîne à la mégalomanie. Il se compare alors à Alexandre, le célèbre conquérant antique, qui était au XVIIème siècle chez les moralistes et les religieux le symbole de la démesure. L'amour apparaît moins qu'une fin en soi qu'un moyen de s'affirmer dans sa toute-puissance face aux règles d'une société devenue trop petite pour lui : « <i>je souhaiterais qu'il y eût d'autres mondes, pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses</i> » (ligne 27).</li> </ul>

<p>c. La comédie de l'amour</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Esthète, il a le culte de la beauté : « la beauté me ravit partout où je la trouve » (ligne 8) et prend du plaisir à la contemplation comme en témoignent les nombreuses références au regard : « n'ait d'yeux pour personne » (ligne 2), « les autres beautés qui peuvent nous frapper les yeux » (ligne 4), « je conserve des yeux pour voir » (ligne 10), « tout ce que je vois d'aimable » (ligne 12).</li> <li>- L'amour est pour lui une comédie dont il connaît tous les mécanismes. Il sait habilement flatter la proie qu'il approche en lui rendant « cent hommages » (ligne 15). Il sait émouvoir grâce au pouvoir des « larmes et des soupirs » et des « transports » (ligne 16). Les « transports » désignent au XVIIème siècle une émotion vive et passionnée qui emporte celui qui l'éprouve.</li> <li>- Son plaisir est accru par le plaisir de faire le mal. Il aime ainsi corrompre les jeunes femmes naïves et salir « l'innocente pudeur d'une âme, qui a peine à rendre les armes » (ligne 16). Avec sadisme (attitude proche effectivement de celle présente dans les romans du Marquis de Sade, au XVIIIème siècle), il se délecte des tourments qu'il inflige à une femme lorsqu'il vient « à bout des scrupules dont elle se fait un honneur » (ligne 18).</li> </ul>
---------------------------------	---

Hypocrisie, corruption, cruauté, tels sont les piments dont le libertin a besoin pour aimer. Sans aucun respect de la personne humaine, il fait de l'amour une occasion d'améliorer son style et d'affirmer sa maîtrise. Dans cette affirmation de toute-puissance, la maîtrise du langage joue un rôle primordial qu'il importe maintenant de préciser.

### Troisième partie - Un brillant plaidoyer

Si le spectateur désapprouve (comme Sganarelle) le contenu de cette tirade, il ne peut qu'être séduit par son audace.

<p>a. L'expression d'un raffinement</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Emploi d'un style galant : « objet » désigne à la ligne 1 la personne aimée dans le langage galant de l'époque, l'expression « se piquer de » (mettre un point d'honneur à posséder quelque chose) appartient à un registre soutenu + emploi de figures de style comme l'oxymore « douce violence » (ligne 8) ;</li> <li>- Emploi de nombreux octosyllabes qui cadencent sa tirade. Par exemple, à la ligne 1 : « (Quoi ! tu veux qu'on se lie à demeurer) / au premier objet qui nous prend (8) / qu'on renonce au monde pour lui, (8) / et qu'on n'ait plus d'yeux pour personne ? (8). Ce rythme régulier agit comme une incantation qui endort la conscience critique, incantation mise en valeur par les allitérations (en « r » par exemple, dans la longue phrase cadencée, aux lignes 14 à 19).</li> <li>- Discours raffiné qui est mis en valeur également par opposition à l'expression maladroite de Sganarelle qui suite à cette réplique répondra, dans un registre de langue familier : « <i>Vertu de ma vie, comme vous débitez ! Il semble que vous avez appris cela par cœur, et vous parlez tout comme un livre.</i> »</li> </ul>
<p>b. Un appel à l'imaginaire</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Emploi de deux isotopies (réseaux d'images) qui donne à sa pensée une plus grande force de conviction. Le premier assimile l'amour à la guerre tandis que le second emploie le langage juridique pour légitimer l'inconstance : « « <i>droit de</i></li> </ul>

	<p><i>nous charmer</i> » (ligne 5), « <i>n'engage point mon âme à faire injustice aux autres</i> » (ligne 9), « <i>tributs<sup>1</sup> où la nature nous oblige</i> » (ligne 11). Dans cette dernière expression, Dom Juan se réclame du droit de la Nature. Pour les libertins, la Nature est la manifestation la plus authentique des lois de l'Univers à suivre, par opposition à ce qui vient de l'éducation, de la coutume, de la raison et de la religion qui sont des manifestations autoritaires de la société.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Emploi d'hyperboles qui rendent outrancière sa pensée pour la rendre plus frappante : « <i>s'ensevelir pour toujours dans une passion</i> » (ligne 4, à la place de s'attacher à une femme), ou « <i>être mort dès sa jeunesse</i> » (ligne 4). Un cœur ne lui suffit pas. Il lui en faudrait « <i>dix mille</i> » (ligne 12). On peut rappeler aussi les dernières lignes dans lesquelles il fait preuve de mégalomanie.</li> </ul>
c. Une énergie sur scène	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Discours tonique (emploi d'interrogatives et d'exclamatives dans les premières lignes) + emploi d'une question rhétorique en introduction de sa tirade / emploi de nombreux verbes d'action. Par exemple, à la ligne 14 : « <i>goûte</i> », « <i>réduire</i> », « <i>voir</i> », « <i>combattre</i> » ;</li> <li>- Au travers de cette tirade, Dom Juan annonce son programme de séducteur et ouvre véritablement la pièce. Le spectateur est prêt maintenant à voir sur scène ce personnage libéré des contraintes sociales, une véritable énergie en marche.</li> </ul>

Dans cet autoportrait, Dom Juan apparaît aux yeux du spectateur comme un « grand seigneur méchant homme » qui revendique fièrement sa liberté et fait de la conquête amoureuse un véritable art de vivre. Il plaide pour une vie dynamique, régénérée sans cesse par le changement. Comme Sganarelle, le spectateur est fasciné par ce personnage hors du commun qui s'affirme, tout comme Alexandre, dans la démesure. Mais si Dom Juan incarne ici le personnage du libertin (celui qui se libère des règles) avec beaucoup de brio, c'est bien à la figure du séducteur impénitent que fait penser ce nom devenu mythique. Par antonomase, un don juan désigne couramment un infatigable coureur de jupons. Or, la suite de la pièce nous montrera un décalage entre le discours conquérant que l'on vient d'étudier et le peu de prouesses qu'il accomplira sur scène : il fuira la colère d'Elvire, tombera à l'eau lorsqu'il s'agira d'enlever une jeune fiancée. Dans sa mise en scène au théâtre de Caen, en mars 2024, David Bobée met en scène un Dom Juan sombre et violent, qui ne recule devant aucun outrage et qui ne sera arrêté que par la mort. Ainsi, plus que la séduction conquérante, on peut penser comme le metteur en scène Louis Jouvet que le sujet de la pièce sera davantage un défi métaphysique que physique.

Sources : Pascal Debailly, Profil littérature, Hatier, 1988 / NRP, Nathan, hors-série Dom Juan et autres scènes de séduction, janvier 2005.

<sup>1</sup> Tributs : mot du Moyen Age signifiant « impôt, taxe ». Il désigne ici les preuves d'amour dont doit faire preuve celui qui veut séduire.